

**Faust et une certaine idée de la science**

TROISIÈME CONFÉRENCE

**Faust, l'homme-artifice et le scientifique**

31 mars 2026

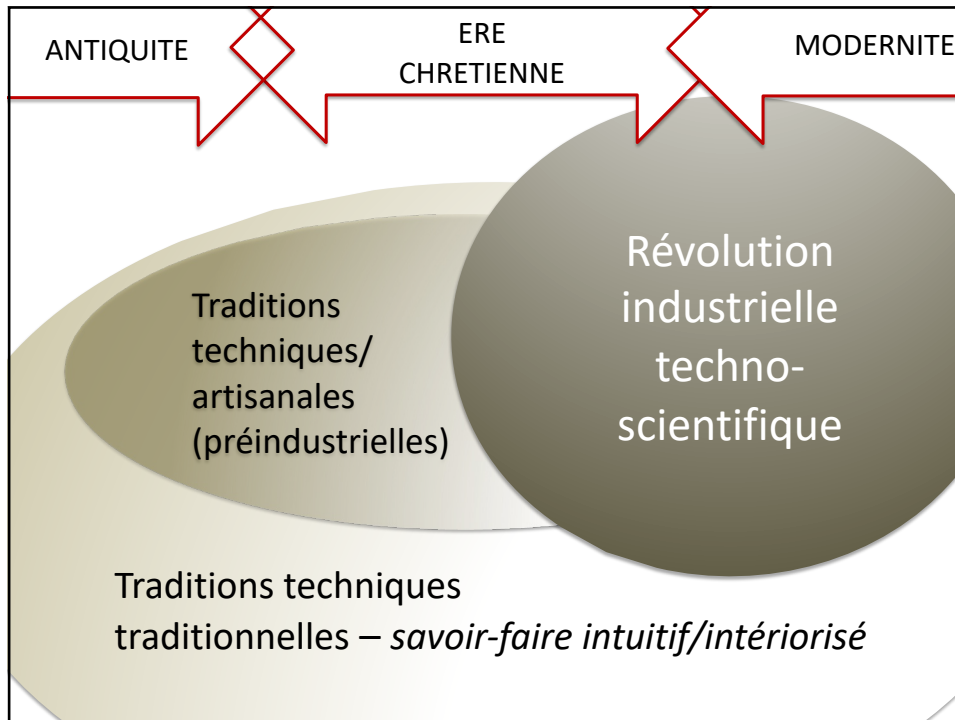
**Frank Pierobon**

1

## Le triomphe de la Science et l'éclatement des paradigmes

Foudroyante et spectaculaire, la Révolution scientifique et industrielle s'impose sur un siècle et demi. C'est aussi une révolution culturelle qui radicalise la rupture entre des paradigmes scientifiques (« matérialiste » et positiviste) et leur contrepartie « spiritualiste » en crise. Ce qui paraît être une lutte d'idées entre hier et aujourd'hui, entre un imaginaire mythopoïétique et une idéalité formelle rigoureuse masque une logomachie entre idéologies: celle du pouvoir et de l'argent finissant par disqualifier et désenchanter un imaginaire flou et sentimental.

2



3

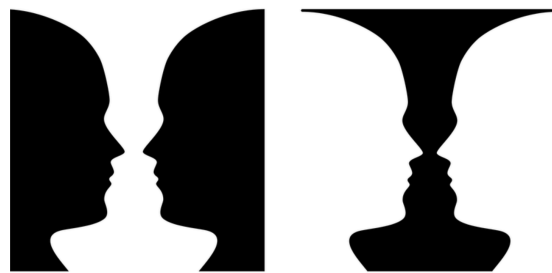
## Notre société est devenue faustienne

Le mythe de *Faust* a vécu : il avait besoin des cadres théologiques (Bien/Mal, Dieu/Diable, ici-bas/au-delà, faute/ rédemption,) et de la logique sacrificielle (la tragédie). Avec les *Lumières* (XVIIIème s.), la « Science absolue » se substitue au Dieu absolu, moins sacrificiel et plus métaphysique, omniscient, omnipotent et absolument bon (cf. Hans Jonas). Contrairement aux anciens dieux, la Science absolue est *sans autre* (en termes hégéliens), parce qu'« elle ne pense pas... » ...sa propre existence (Heidegger) : elle pense à partir d'elle-même..

4

## Quel est l'*autre* de l'être humain?

L'*autre* de l'humain n'est plus comme jadis la nature (et/ou le surnaturel, qui en est l'horizon transcendant) : cet *autre* est pour l'homme son monde-environnement urbanisé et industrialisé.



5

À partir des *Lumières*, le système des paradigmes fondamentaux de la société humaine se distend et rompt...



6

## Quel est l'*autre* de la rationalité technoscientifique ?


Les paradigmes fondamentaux de la société occidentale sont désormais radicalement désolidarisés les uns des autres. Face à la rationalité scientifique (de plus en plus abstraite) dont la nécessité objective abolit toute contingence subjective, l'existentialité humaine cicatrise son vide en se rêvant en « objet de science » (l'âme mathématisable ou quantifiable) ou en se raccrochant à des croyances fortement fantasmatiques. Entre les deux, *tout et son contraire...* forme primaire de la négativité.

7

## Quel est l'*autre* de l'*autre*?

Cette question sans réponse est au cœur du mythe de Faust. *Dieu n'a pas d'autre*, ce en quoi il est unique: par conséquent, le diable est son « pas d'autre » (Lacan: son « pas-tout »). C'est une pure négativité qui ne peut jamais muter en positivité égale sous peine de manichéisme. Avec les *Lumières*, la Science hérite *de facto* de ce monisme théologique, avec une rationalité qui ne tolère pas d'*autre de même niveau*. C'est le fait humain (l'homme lui-même) qui joue ce rôle de « pas d'autre », constamment en crise. En termes hégéliens, la Science (*die absolute Wissenschaft*) est un *en soi* et non un savoir relatif à l'homme, un *pour lui*.

8



**Résilience(s)  
modernes du  
mythe de Faust**

Le mythe se maintient à travers la mutation des paradigmes dont résulte la Modernité du XIX<sup>ème</sup> au XX<sup>ème</sup> siècle. La société occidentale devient *faustienne* ; *Faust* devient *Méphistophélès*.

Karl Michel, poster de *Faust* (Murnau, 1926)

9

### La *Modernité* et le surinvestissement dans l'art comme « religion »

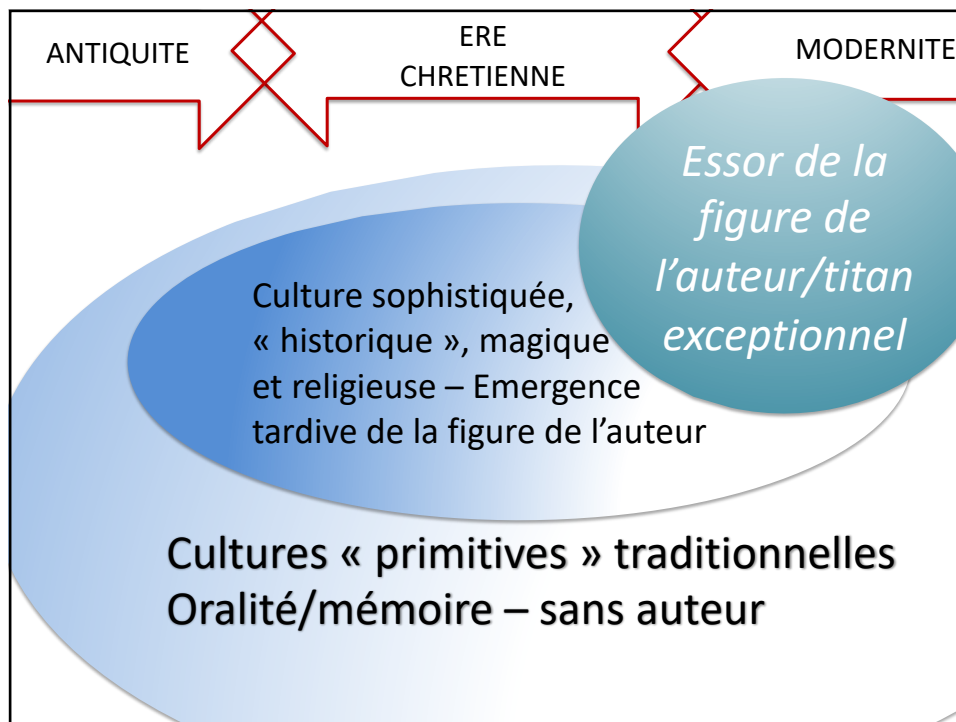
La Modernité montre le double visage de réussites exceptionnelles – techniques et industrielles – et d'une véritable « gueule de bois » métaphysique. C'est une crise majeure dont nous ne sommes pas encore sortis. L'hégémonie du scientisme imaginaire laisse subsister marginalement quelque chose d'essentiel que le mythe de Faust permet de figurer entre d'une part la volonté de puissance absolutisée que la Science rend concrètement manifeste et une crise insurmontable de l'âme humaine (individuelle et collective) qui a perdu ses repères. Le XX<sup>ème</sup> siècle sera celui des catastrophes.

10

## Les effets invisibles d'une mutation évidente

La Modernité a pour caractéristique de fragmenter les différentes dimensions de l'existence humaine : l'histoire des idées scientifiques et politiques, organisée sous l'horizon des *Lumières*, semble étrangère à l'histoire parallèle des idées religieuses, esthétiques et poétiques.. L'agonie du mythe faustien en devient obscure et illisible alors qu'il contient le palimpseste des lignes de rupture du siècle. On a trop souvent fait de l'histoire de l'art (pictural) comme celle de la littérature ou encore de la musique, sans vraiment tenir compte de ce qu'elle décalque de l'histoire des innovations techniques...

11

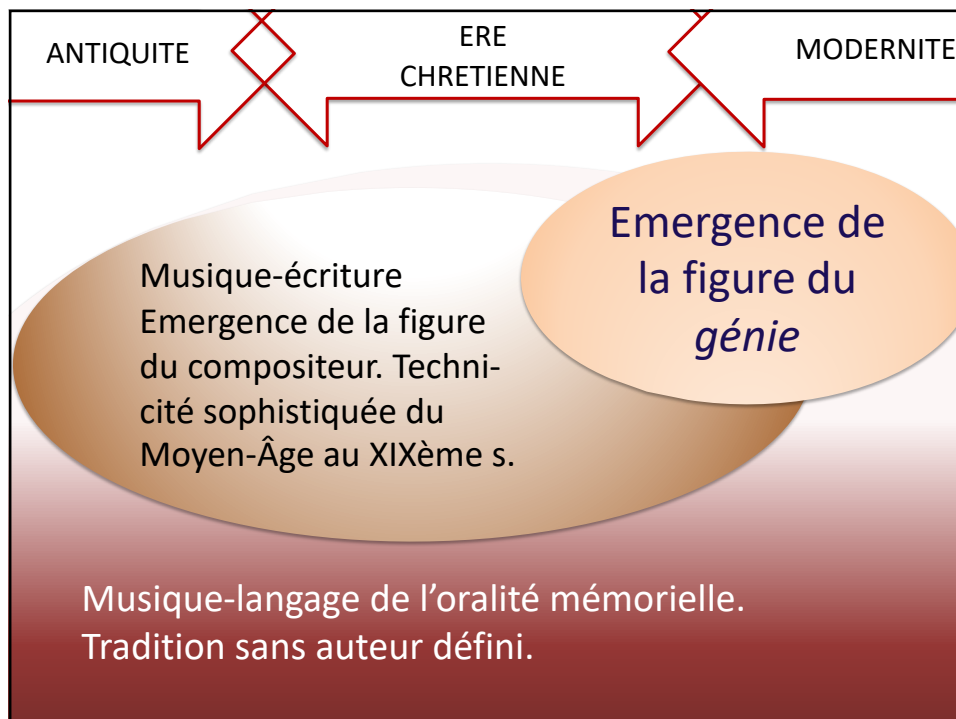


12

## L'esprit moderne en apnée face à un monde sensible déserté

En sortant de l'archaïque culture traditionnelle – avec son savoir-faire appris et incarné/intériorisé, sa mémoire corporelle, la transmission mimétique et mémoriale d'un univers symbolique holiste, etc. – l'*homo faber* perd contact avec la matière vivante ou inerte qu'il ne travaille plus directement. Avec la Modernité et la généralisation à terme des machines, la phénoménologie propre à l'outil-artifice – c'est-à-dire son opacité – se généralise, créant un invisible et impensable hiatus entre l'homme et son autre – la « nature » sauf dans quelques domaines vestigiaux.

13



14

## Le diabolisme dans la mythologie de la musique



Avec le Romantisme apparaît la figure faustienne du musicien génial, tourmenté et inspiré, d'ampleur titanique, qui parle à Dieu ou à Diable, sans trop savoir qui est qui, ni même ce qu'il est, un démiurge ou une victime sacrificielle...

Caricature de Franz Liszt, l'homme au "piano orchestral", publiée en 1845. ©Getty

15

## I. De la négativité dans la **société**

Le *Romantisme* est surdimensionné. Son idéologie repose sur la figure du génie, au besoin maudit ainsi que des personnages en rupture existentielle avec le destin et/ou Dieu. Son énergie est émotionnelle, jusqu'à l'exaltation et cela requiert un schéma tragique. L'émotion intense prend le pas sur l'intellect et le départage entre la froide rationalité scientifique et son *autre*, l'incandescente irrationalité existentielle déchire la société européenne en profondeur.

16

## II. De la négativité dans la musique

Au XIX<sup>ème</sup> siècle, tandis que l'artiste se perçoit comme le dernier démiurge génial et surhumain, la matière musicale s'évertue cependant à réconcilier la rigueur formelle – l'architecture contrapuntique... – et le feu rhapsodique de la vision et de l'extase. Parce qu'il est le mythe de la rupture – science/magie, savoir/jouissance – *Faust* ne peut que muter : il s'exile du domaine littéraire pour fleurir dans la musique – du théâtre à l'opéra. En même temps, Faust chez Thomas Mann, il devient ce compositeur qui se débat entre l'aporie de la vie et l'agonie de sa créativité...

17

### Une remarque de F. Nietzsche sur la « Disparition de Faust et de Marguerite »



Marionnettes Haro Siegel 1957

« Selon la remarque très pénétrante d'un érudit, les hommes cultivés de l'Allemagne actuelle ressemblent à un mélange de Méphistophélès et de Wagner <serviteur de Faust>, mais nullement à Faust, ce Faust que leurs grands-pères, dans leur jeunesse tout au moins, sentaient s'agiter en eux... »

F. Nietzsche, *Humain trop Humain* §408  
(trad. Marc de Launay, 2020).

18



19

## Thomas Mann

(1875-1955)

C'est l'un des très grands écrivains allemands du XX<sup>ème</sup> siècle. Tout d'abord patriote fervent (avant 1914), il constate avec lucidité l'évolution fatale de la nation allemande et s'oppose au Nazisme dès 1933, ce qui lui vaut l'exil. *Doktor Faustus*, commencé en 1943, paraît en 1949.



Thomas Mann. League of Nations Archives, Library of Congress, Washington, D.C.

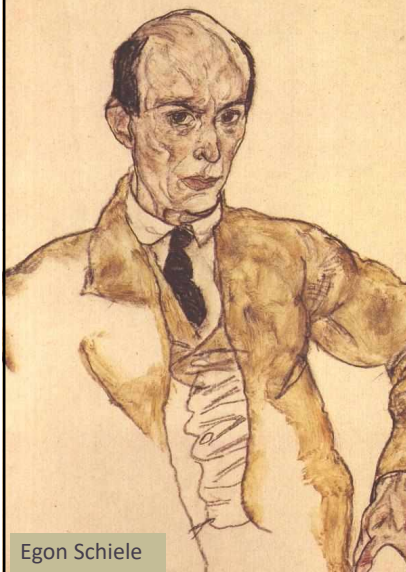
20

## Doctor Faustus, une écriture contrapuntique

Profondément politique, le *Doctor Faustus* métaphorise l'aveuglement et la chute de l'Allemagne : *au premier niveau*, le témoignage de Serenus Zeibloom, personnage fictif, double de Mann, qui narre la vie du compositeur (fictif) Adrian Leverkühn jusqu'à sa fin tragique, en 1940. L'invention littéraire vampirise le réel qu'elle rend fictif par sa négativité créatrice. La figure du compositeur serait inadéquate si elle ne marquait pas quelque rupture essentielle d'avec les paradigmes musicaux. Raison pour laquelle Mann prend pour modèle Arnold Schoenberg et consulte longuement son voisin d'exil, Theodor W. Adorno pour s'initier aux nouvelles arcanes de la « nouvelle musique ».

21

### Arnold Schoenberg



Egon Schiele

*Second niveau* : l'écriture musicale dont le modèle chez serait la nouvelle méthode compositionnelle d'Arnold Schoenberg (dodécaphonisme). Juif autrichien, auteur de musiques dites dégénérées, Schoenberg se plaindra de ce que son œuvre soit l'emblème d'un Faust eschatologique, inspiré par le diable, un être damné dont l'aporie existentielle serait la métaphore du destin allemand...

22

Arnold Schoenberg, *Fünf Klavierstücke op.23/5* (1923)

23

Un profond contresens  
ou une vérité visionnaire ?

*La Nouvelle musique* – titre d'un ouvrage d'Adorno (1949) – a fait débat au XX<sup>ème</sup> siècle. Adorno y oppose Schoenberg, le héros positif de l'authentique, le « sismographe de l'inconscient », à Igor Stravinski, le falsificateur rusé et réactionnaire.



Theodor W. Adorno, 1903-1969

Aujourd'hui, l'audience de la musique savante s'est réduite comme une peau de chagrin. Tout au plus ne reste-t-il que l'écume du romantisme européen, tirant du côté de l'*easy listening* et de la sentimentalité la plus décomplexée.

24

### « l'artiste est frère du criminel et du dément ».

<LUI> « Crois-tu donc à un génie qui n'ait rien de commun avec les enfers ? *Non datur*. L'artiste est frère du criminel et du dément. Crois-tu que jamais œuvre plaisante ait pu se réaliser sans que son créateur ne se soit assimilé l'essence du criminel et du dément ? Le morbide, le sain, qu'est cela ? Sans le morbide, la vie n'aurait jamais pu se suffire. Qu'est-ce qui est vrai ou faux ? (...) Ce que ces êtres auraient pu à la rigueur avoir sans nous aux âges classiques, aujourd'hui nous seuls sommes en mesure de le leur offrir. Mieux encore, nous leur offrons le vrai – l'authentique. »

*Doktor Faustus*, p.253

25

### L'espoir, ultime renversement de la négativité

« ...au terme de son évocation, Thomas Mann laisse entrevoir un ultime retournement de sens, une paradoxale lueur d'espoir. Il s'agit, en premier lieu, d'un espoir religieux : Adrian Lieberkühn <et> l'Allemagne qu'il symbolise... ne peuvent-ils pas, du fond même de leur détresse, accéder au salut ? C'est là l'idée religieuse chère à Thomas Mann qu'il faut avoir été jusqu'au bout du péché pour découvrir la grâce. « Et si au paradoxe esthétique, qui du sein d'une construction parfaite fait surgir l'expression, correspondait le paradoxe religieux qui, du plus profond de la perte (et ne fût-ce que comme timide interrogation), ferait germer l'espoir? » Stéphane Mosès (1931-2007) *Une affinité littéraire – le Titan et le Docteur Faustus*, Hermann, 2009, p.123

26